

A M. HUGO SCHUCHARDT

La ville et l'université de Graz ont fêté le 4 février dernier le 70^e anniversaire de M. Hugo Schuchardt. A l'occasion de ce jubilé, de grandes fêtes ont été organisées, et les Académies, les Universités et les linguistes du monde entier ont tenu à s'y associer, juste hommage rendu à un homme à qui tous ceux qui s'occupent du langage, quelle que soit leur spécialité, sont redevables. L'œuvre de M. Schuchardt est, en effet, immense et variée et dans tous les domaines qu'il a explorés, dans ceux qu'il compte explorer encore, il apporte la même méthode inflexiblement rigoureuse. Nous ne pouvons parler ici que de son œuvre basque, qui est à tous égards considérable.

M. Schuchardt a depuis longtemps poursuivi les langues romanes dans leurs repaires les plus éloignés. Il lui restait à rechercher les traces qu'elles ont laissées dans le basque. Aussi, en 1887, après un séjour à Sare, durant lequel il apprit le labourdin au point de le parler et de l'écrire parfaitement, il donna un long article sur le vocabulaire romano-basque, à la *Zeitsch.* de Grøber (t. XI). Dès lors, il traite des principaux problèmes de la bascologie et pas une seule année ne se passe sans qu'il publie, malgré sa production abondante dans diverses autres branches de la linguistique, quelque mémoire, quelque article, quelque compte rendu plein de vues nouvelles. Il va tout droit aux grands sujets, ignorés ou maltraités par ses prédécesseurs.

C'est ainsi qu'en 1893 il s'attaque au verbe basque, en qui il rencontre un adversaire digne de lui. Ce grand mémoire intitulé *Ueber die Entsehung des Bezugsformen des baskischen Zeitworts* (Baskische Studien I), utilise tous les renseignements vraiment sûrs donnés par les auteurs, et notamment les innombrables faits dialectaux recueillis par L.-L. Bonaparte. Bien que ne traitant que d'un point particulier, il éclaire d'un jour nouveau les principales difficultés qu'offre l'explication du

verbe basque, si étonnamment complexe. M. Sch. rédigea un résumé de son travail et soutint avec M. Vinson une longue polémique, au cours de laquelle il insista sur plusieurs de ses théories les plus importantes. — Après 1893, M. Sch. revint au vocabulaire basque et dans une série d'articles et de notes, signala de nombreux emprunts de l'eskuara aux idiomes romans, et même au celtique et au germanique. Sur ce dernier sujet il discuta avec M. Uhlenbeck, qui s'était aussi occupé de la question. La plus systématique de toutes ces études est sans conteste *Bas-kisch und Romanisch* (1906), petit livre écrit à l'occasion de l'apparition du Dictionnaire d'Azkue (t. I) et dans lequel on trouve une confirmation éclatante de l'excellence des vues étymologiques que M. Sch. avait développées dans divers articles antérieurs. Cependant, à diverses occasions, notamment dans un travail paru en 1899 dans la *Zeitschrift* de Grøeber, M. Sch. avait montré quel souci il avait d'étudier les problèmes si difficiles que suscite « la question ibérienne ». En 1907, paraît *Die Iberische Deklination*, long mémoire dans lequel l'auteur, utilisant toutes les données de la science, tous les documents rassemblés par de nombreux chercheurs, affirme que le basque est le représentant moderne de l'ibère. Ici encore, M. Sch. eut à soutenir une polémique avec M. Vinson, qui ne croit pas à l'ibérisme du basque et a dit pourquoi dans plusieurs de ses travaux; et cette controverse très instructive a eu le mérite d'attirer l'attention de plusieurs linguistes sur cet angoissant problème. Entre temps, M. Sch. continuait à traiter en grand nombre des sujets particuliers. Et cette dispersion, nécessaire d'ailleurs, ne fait pas assez voir la grandeur des services qu'il a rendus à diverses branches de la bascologie, notamment à la phonétique. M. Uhlenbeck qui, le premier, a donné une rigoureuse étude d'ensemble du système phonétique basque, renvoie à M. Schuchardt pour l'approfondissement de divers points importants. Dans les études relatives aux emprunts du basque au roman par exemple, comme il est naturel, on trouve un grand nombre d'indications concernant cette partie capitale de la linguistique basque.

M. Schuchardt n'est pas seulement un linguiste de chambre, comme il y en a trop malheureusement: quand il étudie une langue, il s'efforce d'en avoir la connaissance la plus précise et la plus étendue qui soit. C'est ainsi que, après avoir vécu en pays basque, il a lu de près la plupart des auteurs

basques importants des différents dialectes. Et notamment sa magistrale introduction à Liçarrague (1900), dont il a eu la patience de rééditer les œuvres avec la collaboration assidue de M. Linschmann, montre quelle connaissance intime il a de ce vieil écrivain dont les livres sont hérissés de telles difficultés que les Basquistes paraissaient renoncer à l'étudier de près.

Notre Revue s'est fondée en 1907. Depuis cette époque, M. Sch. nous a envoyé dix-sept articles. L'énoncé de ce nombre abrégera nos commentaires, et nous ne pouvons qu'exprimer ici, tant au nom de nos lecteurs qu'au nôtre, toute la profonde reconnaissance que nous devons à l'illustre linguiste de Graz pour s'être si activement intéressé à notre entreprise. La méditation de ces travaux doit apprendre aux bascologues, dont beaucoup sont encore trop enclins à un subjectivisme bascophilique un peu facile, comment on travaille et particulièrement comment le moindre problème, quand il s'agit surtout d'une réalité aussi vivante et par là aussi fluente que le langage en général et le basque protéiforme en particulier, demande à être posé et quels sont les moyens propres à le résoudre. Et pas un de nos collaborateurs, dont plusieurs, nous pouvons le dire avec fierté, sont éminents, ne niera l'influence que peut avoir la lecture de M. Schuchardt en ces matières, ni les acquisitions de premier ordre qu'il a apportées à nos recherches.

Ajouterons-nous que la collaboration de M. Sch. à notre Revue, pour effective et éminemment précieuse qu'elle soit, est loin de constituer à elle seule l'ensemble des services que M. Sch. nous a rendus. La Rédaction seule sait de quel prix est la dette de reconnaissance qu'elle a contractée envers le grand maître des études basques, à qui elle adresse, avec ses respectueux hommages, l'expression de ses vœux les plus sincères pour l'œuvre future, que nous prévoyons égale à l'œuvre passée, et à laquelle, nous le savons, M. Schuchardt travaille avec une ardeur dont tous les bascologues se féliciteront.

LA RÉDACTION.
